

Les Regrets

Du Bellay

ROMA

Septimontium
Regiones IV urbanae :
I *Suburana*
II *Esquilina*
III *Collina*
IV *Palatina*

Ager Vaticanus



Extrait de la publication

TEXTE INTÉGRAL



Les Regrets

Du Bellay

En 1553, le poète originaire d'Anjou se rend à Rome afin d'y assister son oncle, le puissant cardinal Jean Du Bellay. Vivre entre les ruines du passé et les splendeurs du présent, c'est la promesse d'un rêve éveillé pour notre auteur nourri d'Antiquité et de civilisation italienne. Pour l'humaniste qu'il est, c'est aussi se retrouver aux sources d'une culture qui rayonne sur toute l'Europe.

Pourtant, l'«étrange» séjour romain s'apparente bientôt à une descente aux Enfers et ouvre la voie aux *Regrets*. Alternant l'éloge, la satire et l'éloge, Du Bellay y chante sa douleur et ses ennuis. Peut-être pour mieux donner à voir son habileté poétique...

L'ÉDITION

- Le texte dans sa traduction en français moderne
- Parcours de lecture: quête de sens et variété des registres dans *Les Regrets*
- Groupements de textes: l'humanisme et la question des langues; poétiques de l'exil
- Histoire des arts: gloire et tourments de l'inspiration; étude comparée de portraits du pape Innocent X



Présentation et dossier
par Rémi Poirier

Les Regrets

La poésie
dans la collection « Étonnants Classiques »

Au nom de la liberté (anthologie)

BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal*

LA FONTAINE, *Le Corbeau et le Renard et autres fables* (collège)

Fables (lycée)

Poèmes de la Renaissance (anthologie)

Poésie et lyrisme (anthologie)

Poésie, j'écris ton nom (anthologie)

RIMBAUD, *Poésies*

VERLAINE, *Fêtes galantes, Romances sans paroles* précédées de

Poèmes saturniens

© Éditions Flammarion, 2013.

ISBN : 978-2-0812-9563-6

ISSN : 1269-8822

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

DU BELLAY

Les Regrets

*Présentation, translation en français moderne,
notes, dossier et cahier photos
par RÉMI POIRIER,
professeur de lettres*

Flammarion

Extrait de la publication

S O M M A I R E

■ Présentation	9
Le contexte littéraire et culturel	10
L'auteur : Du Bellay à la croisée des chemins	17
Le recueil	20
■ Chronologie	29

Les Regrets

■ Glossaires	221
■ Dossier	231



© BnF

■ Portrait de Du Bellay par Jean Cousin le Jeune (1522-1594).

PRÉSENTATION

Un jeune homme plein d'ambition profite de l'opportunité qui lui est offerte de participer à un grand voyage. La destination est pleine de promesses, propice à un épanouissement personnel et à une ascension sociale. Une telle trame est connue, elle a donné lieu à de puissantes œuvres littéraires qui s'appuient sur un matériau réaliste soutenu par les ressorts et les attraits de la fiction. Elle pourrait s'appliquer à Joachim Du Bellay et au recueil poétique *Les Regrets* qu'il publie au retour d'un séjour à Rome. C'est en 1553 que le poète s'y rend pour y suivre son oncle, le puissant cardinal Jean Du Bellay. Ce dernier est envoyé par Henri II pour porter la voix de la France auprès du pape, avec notamment un objectif crucial : obtenir une alliance avec Rome pour lutter contre Charles Quint¹. Joachim Du Bellay est son secrétaire et son intendant.

Dès ses premières pièces, le recueil des *Regrets* prétend livrer une évocation de l'expérience vécue. À croire ces poèmes, la fiction serait absente de l'œuvre. Méfions-nous cependant de

1. Charles Quint, empereur du Saint Empire romain germanique, régnait sur l'Espagne, les Pays-Bas, la Sicile, puis sur l'Amérique latine qui lui fournissait d'abondantes ressources en métaux précieux. Il menait une politique d'expansion européenne qui rivalisait avec les intérêts de la Couronne de France.

conclure qu'elle vise à donner une image authentique de cette expérience.

Le contexte littéraire et culturel

La Renaissance

Les Regrets paraissent en 1558, au cours d'une décennie où se modifient les contours de la poésie française. Ils portent en eux le souffle de l'humanisme, qui atteint son apogée en France à cette période. Né en Italie à partir du xiv^e siècle, ce mouvement gagne progressivement la France aux xv^e et xvi^e siècles. Il se caractérise par la redéfinition de la culture : l'homme accompli est celui qui développe à son plus haut point l'étendue de ses capacités intellectuelles, mais aussi artistiques, morales et amoureuses. L'éducation du prince Gargantua chez Rabelais (1483 ou 1494-1553) offre un bon exemple de cet idéal : de l'état animal qui est le sien durant l'enfance, le géant passe à celui de souverain cultivé, heureux et bon à l'âge adulte. Dans la réalité, les princes de cette époque s'essaient aux belles-lettres : Laurent de Médicis tout comme le roi de France Henri II composent des vers, et la reine Marguerite de Navarre signe un ample roman. Les juristes, eux, se passionnent pour l'histoire antique, et l'astrologie préside à toute décision importante. C'est un moment d'effervescence culturelle, au cours duquel les différentes expressions de la créativité interagissent.

Une effervescence culturelle dans toutes les disciplines

Dans le domaine scientifique sont réalisées des découvertes essentielles. En démontrant que c'est la Terre qui gravite autour du Soleil et non l'inverse, le Polonais Nicolas Copernic défie l'Église et vingt siècles de tradition : pour avoir soutenu cette thèse outrageante (elle déplace la créature et la création de Dieu, la Terre, à un rang périphérique de l'univers), d'autres avant lui ont connu le bûcher. Afin d'éviter pareille mésaventure, Copernic ne publie ses travaux – *De revolutionibus orbium cœlestium* [*De la révolution des orbés célestes*] (1543) – que quelques jours avant sa mort, sentant qu'il ne pourra plus être inquiété. L'exploration du globe pour découvrir de nouveaux territoires constitue une autre source d'intérêt de l'époque. Des expéditions partent en quête de terres inconnues dont rendent compte plusieurs récits de voyages, comme *Les Singularités de la France antarctique* (1557) d'André Thevet ou *l'Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil* (1578) de Jean de Léry. En médecine, le Flamand André Vésale pose les bases d'une méthode expérimentale s'appuyant sur les dissections qu'on l'autorise à pratiquer, mais seulement deux fois par an et sur des cadavres de condamnés à mort... Il publie la même année que Copernic son traité en latin *De humani corporis fabrica* [*Sur le fonctionnement du corps humain*], lequel contredit les théories du médecin grec Galien (II^e siècle) qui avaient cours jusque-là. En peinture, la mise au jour et la théorisation de la notion de perspective – par Brunelleschi et Alberti, au XV^e siècle – permet de jouer sur des effets de profondeur et de proportion. En matière architecturale, l'héritage du Romain Vitruve (I^{er} siècle av. J.-C.), qui formalisa la définition et les caractères des ordres architecturaux (ionique, dorique, corinthien), se trouve codifié, et l'on voit s'ériger des bâtiments d'un raffinement immense, comme les châteaux de Chambord, de Chenonceau et de Fontainebleau en France.

Dans le domaine des belles-lettres : retour aux sources et émancipation des modèles anciens

Dans le domaine des belles-lettres, l'humanisme promeut un retour aux sources, une restitution des textes originaux. Le Moyen Âge a abondamment copié des textes religieux et profanes, et les erreurs des copistes ont considérablement altéré les œuvres. Par ailleurs, les commentaires successifs dont les textes de référence ont fait l'objet ont fini par occulter les œuvres elles-mêmes. Pour simplifier, on pourrait dire que, au Moyen Âge, on ne lisait plus la Bible elle-même, mais le commentaire qu'en avait donné tel érudit, augmenté des coquilles, des oublis et des ajouts spontanés des copistes. Le texte n'était alors accessible que par le prisme d'un autre, qui n'était pas l'auteur et qui opérait une transmission subjective, voire dénaturée, de l'œuvre originale. Un pied dans le Moyen Âge et un autre dans la Renaissance, Rabelais ne manque pas de se moquer de ces savants idiots, nourris de textes vidés de leur substance, proférant des discours creux, et de leur opposer un rapport immédiat, vivant et stimulant à la culture¹. Débarrassées des strates de commentaires, les œuvres réapparaissent dans leur authenticité à la Renaissance, tels des vestiges qui sortent peu à peu de la terre sous laquelle ils étaient enfouis.

On s'intéresse particulièrement aux œuvres fondatrices de la culture européenne, qu'elles soient sacrées ou profanes. Les hommes de lettres ont une connaissance approfondie de la Bible, clef de voûte de la foi et ensemble de textes appréciés pour leur portée tant spirituelle qu'esthétique. Les poèmes antiques d'Homère, de Virgile, d'Ovide et d'Horace sont érigés

1. On peut se reporter à la harangue de maître Janotus de Bragmardo au chapitre XIX de *Gargantua* (1534), ou à l'épisode de l'écolier limousin au chapitre VI de *Pantagruel* (1532).

en modèles indépassables. Plus proches de la Renaissance, deux poètes italiens du Moyen Âge bénéficient de toutes les faveurs : Dante (1265-1321), qui, dans le triptyque de *La Divine Comédie*, évoque d'une plume saisissante les cadres de l'*Enfer*, du *Purgatoire* et du *Paradis*, et Pétrarque (1304-1374), qui porte le poème amoureux à un sommet de raffinement : pendant plusieurs siècles, son recueil en toscan *Il Canzoniere* [*Le Chansonnier*] oriente la sensibilité et la création poétique européennes. Pour exister et faire entendre leurs voix, les poètes de la Renaissance doivent d'abord répondre à la question : comment et à quoi bon écrire après ces maîtres antiques ou médiévaux considérés comme des références absolues ?

En France, c'est au milieu du xvi^e siècle qu'émerge chez les artistes la volonté de s'émanciper de ces modèles. S'ils sont unanimes à penser qu'on ne peut que célébrer les Anciens, qu'il serait ingrat et scandaleux de leur tourner le dos, ils en viennent à envisager que, en les imitant, en s'appuyant sur les figures et les clichés qu'ils ont eu le talent d'inventer, une autre parole peut naître, permettant d'évoquer le monde contemporain.

Le concours de Gutenberg

Au nombre des éléments de cette dynamique se trouve l'invention de Gutenberg : s'appuyant sur des techniques inspirées de l'orfèvrerie, il fabrique des caractères en plomb figurant les lettres. Puis il met au point un système permettant de les assembler et d'imprimer une page en un seul passage sous la presse. Le livre est alors la seule voie d'accès à la culture. Il n'est pas encore réduit au format « poche » et n'en a pas non plus le prix. C'est un objet rare et précieux dont le contenu est révéralisé comme une source inépuisable de connaissances, une somme de situations héroïques, et le lieu d'une langue portée à son plus

haut degré d'élégance. Les penseurs ont immédiatement conscience des possibilités de diffusion démultipliée des ouvrages qu'offre le nouveau procédé d'impression mis au point par Gutenberg.

La poésie française vers 1550

C'est à la Renaissance que naissent deux traits capitaux de la culture moderne : le fait d'oser écrire « je » et la volonté de s'exprimer en français. La décennie 1550 est décisive pour toute la littérature en langue française, et Du Bellay est l'un des principaux acteurs de la promotion de cette dernière. Il publie la *Défense et illustration de la langue française* (1549), texte développant un programme poétique et les ambitions de l'auteur pour notre langue. L'argumentaire qu'il établit est le suivant : si le français est moins reconnu que le grec ou le latin en tant que langue poétique, c'est parce qu'il n'a pas bénéficié du travail d'enrichissement – lexical, prosodique, syntaxique, sémantique – qui a contribué à la renommée et à l'excellence des langues de l'Antiquité. La même année, Du Bellay est le premier à publier un recueil en français intégralement composé de sonnets, et construit sur une thématique unique et féconde : il s'agit de *L'Olive* (1549), consacré à l'évocation de l'amour pour une femme idéale.

Sur la scène poétique de l'époque émerge aussi le nom de Pierre de Ronsard (1524-1585) ; ami de Joachim Du Bellay, il sera aussi son éternel rival. Les deux hommes ont eu les mêmes maîtres, partagent les mêmes constats sur l'état de la langue française et de la création poétique, et ont des ambitions similaires : célébrer par des vers pour être célébré en retour. Ils forment une « Brigade » littéraire qui évolue en « Pléiade¹ »,

1. En référence au nom choisi par des poètes alexandrins du III^e siècle. Dans la mythologie grecque, les Pléiades, filles d'Atlas, avaient été transformées en étoiles pour devenir une constellation.

groupe de sept auteurs – Du Bellay, Ronsard, Jodelle, Baïf, Belleau, Peletier du Mans, Pontus de Tyard –, dont la *Défense et illustration de la langue française* est considérée comme le manifeste. Ce groupe ouvre la voie à une littérature en langue nationale, renouvelée dans ses thématiques comme dans ses outils d'expression.

Si chacun suit un cheminement poétique propre, Du Bellay semble explorer plus que d'autres celui d'une « fureur plus basse » (*Les Regrets*, sonnet 4), c'est-à-dire d'une inspiration moins savante, d'un style moins sophistiqué. C'est le cas dans *Les Regrets*, mais aussi dans les *Divers jeux rustiques* (janvier 1558). Dans ce dernier recueil, le poème « Épitaphe d'un chat » consacre plus de deux cents vers à la déploration du cher félin (à laquelle le sonnet 60 des *Regrets* fait aussi allusion). Comme l'indique le premier sonnet de notre œuvre, l'ambition de Du Bellay n'est pas spirituelle ni philosophique. Au contraire, il semble que l'expérience du quotidien est au cœur des *Regrets*.

Être poète à la Renaissance

Qu'est-ce que la vie d'un poète à la Renaissance ? Si les Muses fournissent aux poètes l'inspiration, ce souffle divin et intermittent qui fait d'eux des êtres supérieurs, elles ne remplissent pas leur bourse. Le marché du livre est limité à de riches clients et ne suffit pas à subvenir aux besoins bien terrestres de ceux qui manient le vers : les auteurs ne sont d'ailleurs pas rétribués au prorata des ventes et abandonnent leurs droits aux imprimeurs qui font aussi office d'éditeurs¹. Au XVI^e siècle, il est indispensable de chercher la protection de personnages

1. Il faut attendre deux siècles et les efforts de Beaumarchais pour que le partage des gains générés par les ouvrages se fasse davantage en leur faveur.

puissants : en contrepartie d'un soutien financier, les auteurs s'engagent à promouvoir leur protecteur – aussi appelé « mécène » –, autrement dit à faire son éloge. Ainsi Du Bellay loue-t-il sans réserve Marguerite de France (1523-1574, fille de François I^{er} et sœur d'Henri II) dans le dernier mouvement des *Regrets*. Elle fut un soutien sans lequel son œuvre n'aurait pu s'épanouir. Quant à Ronsard, il ne fait pas mystère de ses ambitions en s'adressant à Henri II :

Troque¹ pour troc, toi qui es riche
Toi roi de biens, ne sois point chiche
De changer ton présent au mien².

Fort de sa notoriété à la cour, Ronsard s'arroge le droit de dire explicitement que plus la somme qui lui sera allouée sera élevée, plus les éloges poétiques seront puissants. Quand d'autres se contentent d'espérer la rétribution du prince, lui la demande. La célébration lyrique contre une gratification, tel est l'usage, qui prend un tour très concret avec la pratique des *bénéfices* : le mécène accorde la concession d'un domaine en donnant un titre, une fonction religieuse au poète. Être nommé prieur, abbé, chanoine, chapelain, c'est avoir l'assurance de recevoir le domaine afférent à cette fonction et une rente confortable. Du Bellay ne peut négliger cette donnée. En dépit des apparences contenues dans ce recueil, il n'aura de cesse de chercher la reconnaissance.

1. *Troque* : graphie ancienne de troc, maintenue pour conserver la prosodie.

2. Ronsard, « Ode de la Paix – Au Roi », *Odes* (1550), Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », vol. 1, livre I, v. 372-374, p. 603.

L'auteur : Du Bellay à la croisée des chemins

Vie de Joachim Du Bellay

Joachim Du Bellay est né en 1522, à Liré, en Anjou. Il y est fort bien né, puisqu'il vient au monde dans une famille dont la condition aristocratique est très ancienne. Le père de Joachim est le cousin germain du futur cardinal Jean Du Bellay. La famille, qui compte quatre enfants, est établie en province, au bord de la Loire, mais de nombreux parents de Joachim s'exilent pour mener des carrières enviables dans l'armée, la justice et les fonctions ecclésiastiques. Joachim n'a que douze ans lorsque ses parents meurent. Son frère, de quinze ans plus âgé, devient alors son tuteur. Le poète manifesterà à plusieurs reprises dans ses œuvres de la rancœur à l'encontre de son aîné : il juge médiocres l'éducation et la formation qu'il a reçues et l'en tient pour responsable. Lors de ses études de droit à Poitiers puis au collège de Coqueret à Paris (1545-1547), il fait la connaissance d'individus qui deviendront des auteurs de premier ordre : à Poitiers, il fréquente les humanistes Marc Antoine de Muret et Salmon Macrin, puis à Paris il reçoit l'instruction du poète reconnu Jean Dorat – évoqué dans les sonnets 129 et 130. Quant à ses camarades de classe, ils se nomment Pierre de Ronsard (abondamment célébré, mentionné et sollicité dans notre recueil), Jacques Peletier du Mans (auquel font allusion les sonnets 78 et 189), Jacques Bouju (sonnets 90 et 184), Pierre Antoine de Baïf (sonnets 24, 56, 154, 156). Avec ces liens d'amitié, c'est la future Pléiade qui prend corps sur les bancs du collège. En 1547, Du Bellay et Ronsard publient leur premier poème dans un recueil de Jacques Peletier du Mans.

L'année 1549 marque les véritables débuts de Joachim Du Bellay sur la scène littéraire. Il fait paraître coup sur coup la *Défense et illustration de la langue française* et *L'Olive*. Quand Henri II fait son entrée royale à Paris, il lui adresse une *Phosphonématique au roi très chrétien Henri II* : c'est un recueil de poésie d'éloge, de style élevé. Du Bellay mène d'importantes manœuvres pour se faire connaître et protéger par la famille royale et la cour : Marguerite de France devient sa protectrice.

En 1553, son oncle Jean Du Bellay est envoyé en Italie par Henri II afin de mener une activité diplomatique pour le compte de la Couronne française. Joachim l'accompagne pour y être son secrétaire et intendant. En 1557, Du Bellay, de santé fragile, tombe malade et son oncle le renvoie en France. À l'automne, il s'attache à publier les textes rédigés en Italie. Ce seront les recueils des *Regrets*, des *Divers jeux rustiques* et des *Antiquités de Rome* dans lesquels s'expriment des choix poétiques et personnels assumés. *Les Regrets* témoignent de l'adoption d'un style « bas », moins abstrait et moins savant que celui de ses précédents poèmes, et se fait l'écho des tensions politiques fortes entre la France et les cités italiennes. Rome constitue à la fois une opportunité d'ascension sociale et mondaine sans égale, et le prétexte d'une prétendue descente aux enfers. Cette expérience de l'exil apparaît comme la ligne de démarcation de deux versants poétiques distincts de l'auteur.

Il meurt prématurément en 1560, à l'âge de trente-sept ans.

Partir, tenter de se découvrir, revenir : Du Bellay à Rome

Aller à Rome, vivre entre les ruines du passé et les splendeurs du présent, être certain d'y avoir des revenus : n'est-ce pas la promesse d'un rêve éveillé pour un poète nourri à la fois

d'Antiquité et de civilisation italienne? Pour un humaniste, c'est la perspective d'être à la source d'une culture qui rayonne sur toute l'Europe. Pour un chrétien, c'est être au plus près de l'incarnation terrestre de la vie spirituelle, de ses représentants les plus éminents. Et pour un esprit avide de découvertes, c'est effectuer un voyage périlleux, offrant rencontres, aventures et sources de dépassement.

Toutes ces dimensions sont contenues dans un adjectif récurrent des sonnets : «étrange». Il semble être le plus important de tout le recueil. Est alors «étrange» ce que nous qualifierions aujourd'hui d'«étranger». Mélange de fascination, de curiosité mais aussi d'anxiété et de répulsion pour un vécu inédit, l'étrange est au cœur du séjour romain de Joachim Du Bellay. Délaisser «la douceur angevine» pour «le Tibre latin», comme l'évoque le célèbre poème «Heureux qui comme Ulysse» (sonnet 31), c'est changer d'horizon et d'échelle, et sûrement s'enrichir de cette expérience. Mais cela suppose de passer par une épreuve personnelle et une adaptation parfois douloureuse.

Comme l'écrit Gilbert Gadoffre dans *Du Bellay et le sacré*, «le dépassement, le contact avec une société cosmopolite et une administration internationale, le tête-à-tête avec l'Histoire, avec une Antiquité autre que celle des livres, tout [dans l'expérience romaine] a contribué à remettre en question un certain nombre d'assurances et de comportements acquis¹».

1. Gilbert Gadoffre, *Du Bellay et le sacré*, «La Rome de Du Bellay», Gallimard, coll. «Essais», 1978, p. 326.

Le recueil

Quelle fut la réalité de ce séjour à Rome ? Et quelle distance convient-il de prendre par rapport au contenu littéral des *Regrets* qui en rendent compte ?

Les masques du lyrisme

La notion de lyrisme se caractérise par son absence de signification stable, ainsi que par la liberté des sujets qu'il traite et des formes qu'il emprunte. Par « lyrisme », on entend moins un contenu thématique qu'une attitude énonciative, découlant de la figure mythologique d'Orphée : est lyrique ce qui permet d'envoûter un public par la puissance du chant ou la musicalité de la parole. Dans la mythologie, l'influence d'Orphée s'exerce sur les hommes comme sur les animaux, les arbres et les pierres, qui tous témoignent de leur ravissement. À la Renaissance, un énoncé est lyrique pourvu qu'il s'adresse à un destinataire clairement identifiable et qu'il soit mû par une dynamique qui ravisse le lecteur – par le recours à une tonalité, par la musicalité, par le travail de la langue et des images. Les poèmes des *Regrets* répondent à ces deux critères. Ils sont conçus comme des épîtres (c'est-à-dire comme un dialogue à travers l'espace du sonnet) et se distinguent par l'immense richesse des moyens employés pour dépayser le lecteur, le faire compatir, partager les railleries de l'auteur et solliciter son respect pour les puissants.

Comment lire ce recueil ? Faut-il croire sur parole ces cent quatre-vingt-onze poèmes où le « je » qui s'exprime semble se confondre avec le poète lui-même ? Autrement dit, *Les Regrets* sont-ils le reflet poétique d'une expérience vécue, une sorte de témoignage autobiographique ? Du Bellay s'emploie abondamment à nous le faire

Sujets de devoir

Écriture d'invention

Un éditeur qui publie dans une anthologie le groupement de textes n° 2 (p. 249-254) reçoit une lettre d'un lecteur. Celui-ci reproche à la poésie de n'aborder que des ailleurs peu vraisemblables, qui la détournent d'une évocation réaliste du monde. Rédigez la réponse de l'éditeur pour défendre sa publication.

Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte de Supervielle.

Dissertation

Dans quelle mesure l'évocation de l'exil peut-elle être propice à l'écriture poétique ?

Vous répondrez de manière argumentée et construite, en vous appuyant sur vos lectures personnelles ainsi que sur les extraits et les œuvres abordés en classe.

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EHRN000373.N001
Dépôt légal : mars 2013